

VERS 1845, UN DIMANCHE D'UN HIVER particulièrement froid, maître Joseph, les pieds calés sur le bord de sa cheminée, caressant distraitement la tête de son chien Phi-Phi, s'ennuie à regarder les flammes. Arrive le marquis, fusil à la main : *Maître Joseph, il y a mieux à faire que de regarder mourir un feu de bois. Venez, nous allons cueillir quelques canards au Bignon.*

Le rituel s'enclenche : *Phi-Phi, tu es le roi des imbéciles! Le roi des filous. Au pied! Couché!* Phi-Phi s'exécute, il sait que c'est un jeu. Les deux hommes rient. Phi-Phi est pour eux le diminutif de Louis-Philippe. Ils sont contents de voir que, plus Phi-Phi prend de l'âge, plus sa bouille porte un collier de poils rappelant les favoris du roi. *Pauvre Phi-Phi, tu as l'air de plus en plus idiot.*

Quelques centaines de mètres et les chasseurs arrivent au Bignon. C'est un petit marais piqueté de roseaux, envahi de longues herbes. Il fait un froid vif. Déception, il n'y a qu'un canard solitaire. *À vous l'honneur, Monsieur le marquis, il n'y aura qu'un coup.* Magon tire. Tombe à l'eau le canard, loin de la rive. On invite Phi-Phi à aller le chercher. Le vieux chien a trop froid, il fait le sourd. Devant l'insistance des chasseurs, il s'écarte puis s'enfuit vers sa maison.

Le marquis enrage, peste, s'agite le long du rivage : *Votre chien ne vaut plus rien. Vous ne savez pas le commander. Vous me gêchez l'après-midi.* Puis il s'immobilise et regarde avec des yeux furieux son compagnon. En dix pas vifs, il vient à lui, passe derrière pour lui coller le canon de son fusil au creux des reins. Il lui glisse d'une voix sifflante : *Va le chercher! Tu vas aller le chercher, je ne te le dirai pas deux fois!*

Les deux hommes ont un passé signifiant. Adrien Magon est connu pour la pratique de tirs d'intimidation. Pire, il avait déjà tiré au pistolet directement sur des paysans qui le gênaient pour s'être malencontreusement trouvés sur le passage de sa chasse à courre dans la Grande prairie de Lambilly, près de Ploërmel. Personne heureusement n'avait été blessé, mais ces tirs étaient dans les souvenirs de tous. Les tribunaux l'avaient condamné à une lourde amende. Joseph Boulé avait, lui, tué un homme, membre d'un groupe de bandits qui avait assailli un convoi



de blé que ses charretiers conduisaient à Dinan. Les tribunaux lui avaient reconnu son droit à légitime défense.

Joseph choisit la prudente soumission et s'engage dans l'eau glacée pour se saisir du foutu canard nécessaire au bonheur du marquis. Dans le silence, ils remontent à la maison Boulé. Joseph referme sa porte au nez d'Adrien Magon qui, colère passée, exprimait des regrets de s'être emporté.

Les semaines suivantes, le marquis fait mille grâce pour se faire pardonner. Il gagne du terrain en offrant à Joseph un jeune caniche. *Vous saurez le dresser, les caniches, comme leur nom le laisse entendre, sont les meilleurs chiens pour la chasse aux canards.* Le chien a un regard attendrissant. Il est décidé qu'il s'appellera Oscar, comme Bernadotte, roi de Suède, dont la sagesse politique est presque aussi estimable que celle du jeune Louis-Napoléon.

Bien que Joseph ait conservé une réserve marquée par une parole devenue rare, deux mois plus tard, le marquis revient à la charge pour une nouvelle partie de chasse sur le bief du moulin du Bois-de-La-Roche. Février a gelé les herbes qui cassent sous les pas des deux chasseurs. L'eau est glacée le long

des berges. Maître Joseph tire et abat un canard. Phi-Phi rhumatisant et Oscar peu aguerri refusent d'entrer suffisamment dans l'eau.

Foutu chien, votre chien! À vous, Marquis! dit Joseph le bout de son canon sur le ventre du marquis perché sur le bord du bief. Adrien Magon le toise sans bouger. Joseph le bouscule de son canon et lui hurle: *Saute, marquis, saute!*¹ *Sinon...!* Le marquis s'exécute, écrase de ses pieds la glace, entre dans l'eau jusqu'à la taille et revient avec le canard. Il est pâle comme un mort. Joseph le tire sur la berge, le remet vaillle que vaillle debout. *Je vais mal, j'ai horriblement froid, emmenez-moi au moulin. Il me faut boire de la goutte.* Appuyés l'un contre l'autre, l'un traînant l'autre, les deux hommes gagnent le moulin. Le meunier fournit au marquis nombre de verres de goutte, l'enveloppe d'un paletot, le frotte autant qu'il

1. « *Saute, marquis* » était une expression connue de la population au début du 19^e siècle. Elle rappelait ce qui était arrivé au jeune marquis de Mahy de Favras, condamné à mort pour avoir comploté l'évacuation de Louis XVI vers l'étranger, ceci bien avant Varennes. La guillotine n'était pas encore en fonction. Jusqu'alors les nobles condamnés à mort étaient décapités, tandis que les roturiers étaient pendus. Par souci d'égalité, on voulut pendre Mahy. Alors qu'il était perché sur l'estrade du gibet, la foule se mit à crier en cœur: *Saute, marquis, saute!* pour qu'il se pendre tout seul. Ce qu'il fit. Le souci d'égalité conduisit celle-ci vers le haut quand la guillotine permit de trancher les têtes de tous les condamnés comme on le faisait auparavant pour les seuls nobles.

le faut. Adrien retrouve des couleurs, mais peu de capacité à la marche pour être apparemment enivré. Il tient des propos décousus sur l'égalité, la fraternité. On le ramène au château dans une charrette.

Nécessaire et astucieuse ivresse pour ne pas perdre la face? Le lendemain Adrien Magon est chez maître Joseph, les yeux humides de reconnaissance: *Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé hier, je sais seulement que vous m'avez sauvé la vie en me repêchant. Je le ferai savoir partout. Gardez ce fusil en mémoire de votre exploit*².

Au nom de la fraternité et d'une égalité rétablie, Joseph garde le silence.

Quelques années plus tard, ils feront une campagne commune pour l'établissement de la Deuxième République et Adrien soutiendra efficacement l'élection de maître Joseph comme conseiller municipal, représentant la bourgade du Bois-de-La-Roche au conseil de Mauron.

Souvenir familial transmis de génération en génération.

Joseph BOULÉ

2. Jusqu'à sa mort, il lui renouvellera chaque année le don d'une arme de collection, pistolets, armes blanches d'Afrique et d'Asie, carabines à la crosse sculptée, poires à poudre.

DES ARTICLES POUR SOUCHE

Souche est votre revue. Elle n'est alimentée en articles que par VOUS.

Un ancêtre trouvé dans une situation peu commune, ou un destin hors du commun; un objet dont vous recherchez l'origine ou l'appartenance; un métier ancien qui vous attire et dont vous souhaitez raconter l'histoire... La liste des sujets est très variée. Si dans votre entourage, vous connaissez des personnes susceptibles d'alimenter la revue SOUCHE, n'hésitez pas à nous en informer de façon à créer une variété dans la publication des articles. Envoyez-les à:

blanchard.christiane@club-internet.fr ou cercle@cegenceb.asso.fr

Attention, les illustrations doivent être présentées hors texte et au format jpeg, pour que le metteur en page puisse les exploiter.

Vous démarrez votre généalogie ou vous avez déjà plusieurs générations connues, faites-nous en profiter et enrichissez vos données en envoyant vos quartiers ou compléments de Quartiers à:

mbschuller@free.fr ou cercle@cegenceb.asso.fr

Vous vous posez des questions, vous êtes bloqués sur une branche, nous pouvons vous aider. Envoyez vos questions à:

echange@cegenceb.asso.fr ou cercle@cegenceb.asso.fr